



## TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

# La garde des princes

Trois jours avant les funérailles de la reine Elizabeth II, ses enfants, durant quelques minutes, ont monté la garde devant son catafalque; et le lendemain, ce fut au tour de ses petits-enfants. Il s'agissait bien d'une garde, puisque les descendants de la souveraine tournaient le dos au cercueil. Les commentateurs, à ma connaissance, n'ont pas souligné l'étrangeté de cette posture. Car enfin, les princes n'étaient pas là pour remplacer les hommes qui, vêtus de rouge, noir et or, veillaient sur la dépouille vingt-quatre heures sur vingt-quatre: ceux-ci n'ont pas quitté leur poste un seul instant. La garde princière n'était bien sûr que symbolique.

Mais quel est le sens d'un pareil symbole? S'agissait-il d'un hommage funèbre, d'un acte de reconnaissance et de mémoire? Non: c'est tournés vers le cercueil de leur mère et grand-mère que les princes l'auraient accompli, comme ils le firent aux funérailles. Alors, de quoi se faisaient-ils les gardiens? Si étrange ou si vain que cela puisse paraître, c'est de la mort même qu'ils gardaient la reine. Car lorsqu'un être cher est décédé, on veut plus que jamais, et contre toute

**Dans un même geste, nous conjurons la mort et nous nous avouons destinés au trépas.**

raison, le protéger du mal inéluctable qui nous l'arrache. Il n'est jamais trop tard, en somme, pour faire acte de vie.

Cependant, il y a plus encore. Comment

s'empêcher de penser que faisant face au public, offerts à sa vue exactement comme était offert le catafalque, les princes devenaient vraiment les successeurs d'Elizabeth II, mais sous le signe même de la mort? Ils assumaient leur propre fin. Déjà, la foule pouvait les regarder comme elle regardait la défunte. Une morte, gardée par des mortels. Nous aussi, même si nous ne le faisons pas physiquement, nous montons la garde devant nos disparus. Dans un même geste, nous conjurons la mort et nous nous avouons destinés au trépas. Nous protégeons ceux qui ne sont plus, acceptant que leur sort nous attend. N'est-ce pas ainsi qu'on mène, en toute conscience, le combat de la vie? |